

à son Père et une charité infinies, — avoir comme son délire et sa folie de s'abaisser. Et la puissance divine lui permettant, cette fois, de réaliser jusqu'au bout cet étrange et mystérieux dessein, il se fait semblable à l'homme, ne voulant plus, dans tout, être, paraître autre chose qu'un homme, et il s'humilie, dans l'obéissance, jusqu'à la mort, et la mort de la croix !

N'était-ce pas là pour Notre Seigneur, en s'incarnant, déjà vraiment s'anéantir ? Toute notre pauvre nature humaine, si nous la comparons à la divinité, n'est que misère et que vide ; car Dieu, c'est la plénitude souveraine de toute vérité, de toute bonté, de toute charité, de toute puissance, de tout bien et de toute perfection. L'homme, au contraire, n'est que néant. Il tient de Dieu la racine de tout ce qu'il est et de tout ce qu'il a, son être. Or Jésus, sans déposer jamais sa divinité, puisqu'il ne le pouvait, a pourtant revêtu cette humanité-là,

S'incarner, pourtant, ne lui parut pas assez descendre. Abîmé dans notre chair, il n'y arrêta point le terme de ses abaissements et n'en fit qu'une étape. Il pouvait, du moins, s'accorder la grandeur, les plus nobles délices et toute la gloire de ce monde. Mais, devenu par nature homme et serviteur, il en a voulu aussi dans sa vie toutes les marques et toutes les infirmités, au péché près et à ses conséquences immédiates. Que dis-je ?... Notre-Seigneur est descendu aux réalités extrêmes des misères de l'homme, et il en a choisi, d'un seul coup, toutes les amertumes et toutes les humiliations.

Son âme est angoissée par la souffrance et elle traverse des agonies de sang. Dès l'instant de sa conception, il saillit à l'esprit de Jésus la sombre obsession du drame douloureux de sa vie et de sa mort. C'est Gethsémanie, où il écrase sous le poids des péchés du monde et celui de tant d'insultes, de blasphèmes, de coups qu'il va recevoir et cela, pour tant d'âmes, les nôtres peut-être, hélas ! inutilement ? C'est le baiser de Judas et de tous les Judas de l'univers entier jusqu'à la consommation des siècles, qui le livreront pour moins encore peut-être que trente deniers. Ah ! je comprends ce cri de sourd déchirement : " Mon âme est triste jusqu'à la mort... Mon père, s'il se peut, que ce calice passe loin de moi ; pourtant, votre volonté, ô Père, et non la mienne ! "